

Villes inclusives ... communiquer moins, transmettre plus !

Mustapha Elouizi

Université Mohammed Benabdellah

Résumé

Une ville est censée garantir la coalescence de ses habitants. Si les personnes en situation d'handicap, les femmes, les non-fumeurs, les enfants, les chômeurs, les vieillards, les exclus sociaux... souffrent d'un déficit manifeste de politiques publiques propices, la condition des migrants subsahariens reste des plus lamentables, puisque totalement exclus de la donne urbaine, la ville les met dans une situation de persona no grata, pire encore, de sorcières à chasser. Les villes marocaines sont-elles inclusives ? En tout cas, pour le dire, il faut que ces villes et leurs forces humaines vives transmettent plus et communiquent moins.

Abstract

A city is supposed to guarantee the welding of its inhabitants . If women ,children , people with disabilities , the unemployed , the elderly , the socially excluded and people with disabilities suffer from a manifest deficit of favorable public policies. The Sub-Saharan migrants are founded excluded from the urban situation ... The city puts them in a situation of persona no grata, even, worse, witches to hunt ! Are morrocan cities inclusive? In any case , it is necessary for these cities and their living human forces to transmit more and communicate less.

Un contexte prétexte !

Pourquoi nos villes n'arrivent-elles pas à satisfaire les besoins de toutes leurs populations ? Les catégories les plus vulnérables n'ont plus la chance de voir leurs doléances atteindre bon port, à cause d'un manque flagrant d'une planification stratégique, prenant en compte deux concepts clés, à savoir la durabilité et l'inclusivité. Si les personnes en situation d'handicap, les femmes, les non-fumeurs, les enfants, les chômeurs, les vieillards, les exclus sociaux... souffrent d'un déficit manifeste de politiques publiques propices, les migrants subsahariens restent des plus exclus de la donne urbaine, la ville les mettant dans une situation de persona no grata, pire encore, de sorcières à chasser.

Introduction

Difficilement appréhendée au travers des définitions simples et techniques, la ville demeure une entité aussi bien complexe que compliquée. S'il s'agit certes d'un « milieu géographique et social formé par une réunion importante de constructions abritant des

habitants qui travaillent, pour la plupart, à l'intérieur de l'agglomération »¹, mais encore faut-il penser qu'il s'agit d'une entité culturelle à la recherche d'une identité et d'un cachet spécial unifié et unificateur. Les populations d'une même ville devraient se partager non seulement l'espace urbain, mais également certaines préoccupations communes, qui offrent la possibilité d'une appartenance collective.

Au Maroc, l'urbanisation est un phénomène dominant, puisque le flux vers les villes est actuellement en mouvement croissant ; les dernières statistiques du Haut Commissariat au Plan (HCP) donnent le nombre des habitants en zones urbaines en croissance ascendante. *« La population urbaine qui n'excédait pas 3,4 millions en 1960 a déjà quintuplé en 44 ans, atteignant près de 12 13 16,5 millions selon le Recensement de 2004. Le taux d'urbanisation est passé de 29 % à 55,1 % pendant la même période »²*, lit-on dans une synthèse du HCP qui explique en termes de prévisions futures que la population urbaine franchirait le cap de 26 millions dès 2024 pour atteindre 32,5 millions vers 2060. Globalement, durant le siècle allant de 1960 à 2060, la population urbaine du Maroc serait donc multipliée par 10 et le taux d'urbanisation qui était de 29,2% en 1960 s'établirait alors à 71,6%.

Du coup, tous les efforts définitionnels statistiques et descriptifs restent en deçà de ce qu'est vraiment une ville. Un technicien, un ingénieur architecte ou encore un économiste définirait en premier abord la ville par ses agglomérations, ses infrastructures, ses activités et les agents qui interviennent, ainsi que le nombre de services prodigués par ses administrations, ce qui n'est que réducteur d'une essence profondément culturelle. Il est d'autant plus que clair que l'existence d'agglomération ne veut pas signifier l'aboutissement à un concept de ville. Ainsi, si la condition d'agglomération est nécessaire pour la conception d'une ville, elle reste pour autant insuffisante, puisque cette réalité n'engendre pas automatiquement celle de ville.

Aussi les définitions foisonnent-elles sans cerner cette notion multifacette qu'est la ville, sinon en se contentant souvent d'en rapporter l'aspect physique, tout comme le feraient plusieurs dictionnaires ou encyclopédies : *« La ville est la fois un milieu physique et humain où se concentre une population qui organise son espace en fonction du site et de son environnement, en fonction de ses besoins et de ses activités propres et aussi de contingences notamment socio-politiques »³*.

Selon Robert Escalier⁴, (1984), la population marocaine a été estimée à près de 5 millions d'habitants en 1900 et à près de 9 millions d'habitants en 1952, soit 4 millions de plus pendant une cinquantaine d'années. Mais au cours de la deuxième moitié du 20ème

¹Wikipedia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville>, visité le 24 décembre 2019.

² HCP : démographie marocaine : tendances passées et perspectives d'avenir, rapport thématique. 2006.
[file:///C:/Users/hp/Downloads/D%C3%A9mographie%20Marocaine.%20Tendances%20pass%C3%A9es%20et%20perspectives%20d%E2%80%99avenir%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/hp/Downloads/D%C3%A9mographie%20Marocaine.%20Tendances%20pass%C3%A9es%20et%20perspectives%20d%E2%80%99avenir%20(1).pdf), visité le 24 décembre 2019

³Wikipedia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville>, visité le 22 décembre 2019

⁴ R. Escalier (1984), Citadins et espace urbain au Maroc, Fascicule de recherche n°8, Tomes 1 et 2.

siècle, il a fallu environ 10 ans seulement pour que la population marocaine augmente, d'un recensement à l'autre, d'environ 4 millions d'habitants.

Outre ces chiffres et données statistiques, le fait d'aborder le sujet des villes inclusives et durables semble être une tâche qui vous propulse dans les dédales d'une approche multidisciplinaire. La sociologie, l'histoire, la psychologie, l'économie sociale comme les sciences politiques ou encore la philosophie ou la sociolinguistique peuvent être en mesure d'accompagner les questions qui encadrent une pareille thématique. Tellement complexe, une ville est une unité à multiples facettes, appelant par-là le chercheur à apporter un regard pluriel, afin d'appréhender une réalité protéiforme. Le changement affectant ces territoires est essentiellement dû à une dynamique sociale en perpétuelles mutations.

Il serait ainsi utile, voire impératif de s'interroger sur le manque à gagner, si l'on arrive à mettre à profit toutes ces disciplines avec toutes leurs approches et mécanismes. L'objectif étant d'élucider les zones d'ombre parcourant nos villes et de mettre la main sur le rythme du changement et l'impact que cela laisse sur les populations de la ville. Aussi est-il indispensable de penser la genèse de ce que les grecs appelaient « Cité » et ses différentes acceptions. Soit une manière de se poser tout simplement la question : Qu'est-ce qu'une ville ? Il semble fort intéressant, dans ce contexte, d'entreprendre un retour aux classiques de la sociologie urbaine comme aux définitions les plus revisitées des philosophes antiques.

Rajouter les deux qualificatifs d'« inclusives » et « durables », au substantif « ville » signifie la formulation d'une requête impérative bien claire, à savoir : Rendre nos villes inclusives et durables. Un impératif que nous dicte l'urbanisation rapide et exponentielle conjuguée aux maux causés par les inégalités croissantes et différentes sortes d'exclusion sociale et culturelle.

Genèse ... d'une ville !

Il était un temps, l'Homme voulut se sédentariser et choisit de s'installer aux côtés d'autres hommes, constituant, par-là, une communauté, avec plus ou moins d'homogénéité, plus ou moins de nouveaux problèmes. Un changement d'espace nécessitait une nouvelle conception du mode de vie, du mode de penser et du vivre ensemble. Le voisinage dans la ville vient remplacer ces bonnes distances séparant entre habitations dans la campagne. Une nouvelle manière d'être qui dicte un autre comportement et une manière différente de tisser des rapports avec les Autres. Mais, se rapprocher dans le cadre d'agglomérations ne veut aucunement dire constituer une ville, car cette dernière possède des caractéristiques particulières.

Bien évidemment, cette mutation historique a engendré des intérêts, des biens et des espaces communs, des lieux de rencontre, des monuments, une économie urbaine, des services communs... Le tout prit place au lieu de l'agriculture, une administration

régiissant le territoire, et des liens aussi bien sociaux que culturels, devant normalement marquer la soudure entre les différents membres de la communauté citadine.

C'est pourquoi, il semble assez délicat d'apporter une définition claire et précise du mot « ville » ; bien plus, tout pays donnera propre conception de ce qu'est un espace urbain. Les Nations Unies soulignent à ce propos qu' *« il n'est pas encore possible de formuler de définition uniforme applicable à l'échelle internationale, ni même, dans la plupart des cas, à tous les pays de la région. S'il n'existe pas de recommandations régionales à ce sujet, les pays doivent établir leur propre définition, d'après leurs propres besoins »*⁵.

Les premières apparitions des villes ont eu lieu après la révolution néolithique, lorsque les communautés de chasseurs-cueilleurs se sont transformées en communautés agricoles. Un changement qui a engendré le phénomène de concentration des populations, des habitations et l'installation de plusieurs activités en relation avec l'agriculture : les sociétés sédentarisées.

L'histoire marquera également que toutes les agglomérations urbaines dans le monde avaient sont appelées à subvenir aux besoins pratiques, matérielles, immatérielles et spirituelles de leurs habitants ; c'est pourquoi il y a eu naissance de plusieurs activités artisanales, avec un mode de gouvernance politique et économique. Et pour contrer les ennemis et parer aux éventuels envahissements, il fallait fortifier l'espace en bâtissant des remparts et former une armée qui s'engage à défendre la ville : il s'agit des villes cités-fortifiés. A l'intérieur des cités (intra-muros) une organisation particulière des métiers, de l'administration, des services publics, d'une place publique et des habitations de la même forme ou presque. Cette forme de cité militaire avait un souci majeur, à savoir celui de se défendre et de faire face aux menaces extérieures. Les remparts devaient être normalement infranchissables et les seules chaumières en dehors des murs étaient installées par les habitants de la ville à vocation agricole. En effet, la cité-fortifiée ne pouvait se passer de cet arrière-pays, garant d'une autosuffisance alimentaire, les paysans de la cité sortaient pendant toute la journée, en période de paix ou de trêve, pour travailler leurs terres, mais revenaient le soir, avant le coucher de soleil. Un rapport complémentaire entre l'intérieur et l'extérieur. Alors que la cité médiévale en Europe entretenait avec sa campagne des relations de domination. Pour Max Weber⁶, la première était une cité de consommateurs, alors que la seconde était une cité de producteurs.

L'évolution des systèmes de gouvernance a débouché à une période de l'histoire, et certaines d'entre elles ont pu même continuer dans le temps sur des cités-Etats. Il s'agit de territoires bien limités confinés exclusivement dans une ville ayant une souveraineté propre et dispose de tous les pouvoirs d'un Etat au sens large. Le dictionnaire Larousse tout comme wikipediaprécisent qu'une cité-Etat est une *« ville très puissante qui se gouverne par elle-même, qui est indépendante »*. Dans le passé, l'on reconnaît le statut des villes-Etats comme

⁵ ONU – département des affaires économiques et sociales. 2015.

<https://unstats.un.org/unsd/Demographic/standmeth/principles/M19Rev3fr.pdf> visité le 1^{er} janvier 2020.

⁶ Weber M. *La ville*. La découverte, Politique & société, traduit de l'allemand par Aurélien Berlan, 2014. 280 pages.

Rome, Carthage, Athènes... alors qu'aujourd'hui l'on est presque unanime à qualifier Saint-Marin, Malte, Singapour, Hong Kong, le Vatican, Monaco... de ville-Etat même s'elles manquent de souveraineté totale. Seules quelques cités-États existent encore de nos jours : Singapour, Hong Kong, Le Vatican, Monaco.

Si l'existence de la ville est ancienne, l'avènement du mode de production capitaliste a entrepris des mutations profondes sur les structures sociétales, mais aussi spatiales. La classe ouvrière, composée d'anciens paysans généralement sans terres, devait habiter tout près de leurs usines, leurs quartiers n'étaient pas moins pénibles ni lamentables que l'exploitation qu'ils subissaient. Par ailleurs, les découvertes en médecine et l'amélioration des conditions de vie permettent une baisse significative de la mortalité. Tous les pays européens connaissent alors une croissance démographique majeure. Conjuguée à l'émergence de la bourgeoisie montante, la ville se pare d'une nouvelle condition humaine.

Enfin, il y a lieu d'invoquer l'unité urbaine appelée : Métropole ou cité métropolitaine, expression calquée sur son homologue italienne : *città metropolitana* qui est une collectivité territoriale italienne créée en 2014, constituée autour d'une grande ville et qui s'est substituée à une province. Elle correspond au concept international de métropole urbaine et ressemble souvent à une métropole mondiale, dont l'influence dépasse souvent le cadre de son pays d'origine. Telles que New-York, Londres, Paris et Tokyo.

Au Maroc, la difficulté de distinguer un espace urbain d'un espace rural est davantage concrète. En fait, seuls les recensements entrepris par l'HCP permettent de faire cette distinction par l'intermédiaire de critères d'ordre quantitatifs (seuil minimum d'habitants) et qualitatifs (densité des équipements, prédominance des activités non agricole, etc.). Un filtre qui est d'autant plus discutable voire réfutable étant donné que l'existence d'un réseau d'électricité, d'un réseau d'eau potable, d'un réseau d'évacuation des eaux usées par égouts, d'un hôpital ou d'un dispensaire, d'un lycée ou d'un collège, peuvent aujourd'hui être disponibles dans plusieurs agglomérations, même avec une qualité de service en deçà du requis minimal. Max Weber estime lui qu'une grande partie des définitions se fondent sur les critères quantitatifs, en dépit de leur insuffisance. « *D'un point de vue sociologique, cela signifierait qu'une ville est une localité, c'est-à-dire un regroupement dense de maisons contigües... seules les localités relativement grandes seraient donc des villes ... ce critère ne s'applique pas toujours, [pourant]* », dit-il.

Un espace comme celui de Tahla, province de Taza -Maroc-, compte à peu près 40 mille habitants, un lycée et trois collèges, couvert des réseaux d'électricité et d'eau potable, d'un petit hôpital et d'un tribunal annexe et dont la proportion de la population active non agricole est nettement supérieure à 80%, mais il reste encore difficilement traitable comme étant un espace urbain. Et pour cause, l'absence de plusieurs services administratifs, dont celui de la police, l'absence d'espaces verts, l'absence d'espaces de loisirs, la dégradation patente des infrastructures, le grand déficit des services de santé ainsi que la désorganisation totale en matière d'aménagement urbain. Il est à souligner, dans ce contexte que les 2/3 de l'espace urbain marocain, composé de 352 villes, ont une taille inférieure à 20 000 habitants et connaissent presque les mêmes caractéristiques. Une question majeure est, par conséquent,

imposante : Les grande partie des espaces urbains marocains satisfont-elles les critères de ville, comme reconnus à l'échelle internationale ?

Villes inclusives ... : De quoi parle-t-on ?

Par définition, une ville inclusive serait une ville opposée à l'exclusivité qu'elle soit d'ordre économique ou sociale. Les villes, grandes et petites, sont appelées à assurer le bien-être de tous leurs citoyens, afin d'éviter quedes obstacles nuisant au progrès se dressent devant cette mission vitale. Plusieurs facteurs induisent aujourd'hui à différentes formes de discrimination pouvant même générer des cycles de privation. En effet, la littérature des Nations Unies comme celle des sociologues et des urbanistes souligne que ces espaces urbains doivent aujourd'hui faire face à cinq grands défis, pour répondre aux besoins et attentes de leurs habitants : social, économique, culturel, environnemental et de résilience.

Un simple diagnostic donnerait une conclusion indéniable : Toutes nos villes marocaines sont concernées par de nombreux défis : combattre l'exclusion sociale, faire reculer la pauvreté, favoriser l'accès à l'éducation et à la culture, créer de l'emploi et de la valeur, permettre de se déplacer plus facilement, permettre l'expression culturelle aux différentes sous-communautés, s'adapter au changement climatique, intégrer nature et biodiversité, offrir des services et des usages nouveaux qui améliorent le quotidien de toutes les générations, faire face aux crises et même aux catastrophes naturelles ... etc.

Il reste à dire que nos villes n'ont pas toujours connu le cycle de développement de leurs homologues occidentales. Leur réalité concrète est qu'il s'agit de villages, parfois de douars qui se sont vus agrandir sans conception, ni aménagement ni encore planification, au point de n'en trouver parfois de la ville qu'un petit centre, alors que le reste est simplement un milieu rural, ou ce que les sociologues appellent un espace administrativement urbain, et socialement rural. Si, comme le veut l'Unesco, les villes jouent un grand rôle dans la lutte contre la discrimination, force est de constater que la ville marocaine est par contre un lieu favorisant une ségrégation implacable. Le constat est sans vergogne : L'existence de bidonvilles foisonnant comme des champignons aux abords des villes comme Fès ou Meknès, ou même au cœur de Casablanca et Rabat... Il y a également lieu de constater la faible couverture des villes par des espaces verts et des espaces de loisirs, l'absence d'espaces d'accueil des migrants n'ayant pas la possibilité de se prendre en charge, l'absence presque totale d'accessibilité d'une grande partie de l'espace urbain aux personnes en situation d'handicap et la faible couverture sociale en matière d'enseignement et de santé. Les habitants de la ville marocaine se trouvent face à des réalités différentes, voire à des paradoxes émanant des trains de vie à différentes vitesses et à des cadres de vie incompatibles, se côtoient et se juxtaposent au point d'atteindre la contradiction !

La ghettoïsation de certaines parties d'entre eux dans des bidonvilles ou dans des habitants dits sociaux provoque le sentiment de discrimination et de non appartenance, ce qui se transforme souvent par des formes de violence. Les slogans scandés par les ultras des grands clubs de football résument ainsi la position de cette majorité laissée pour compte par leurs villes et montre le désarroi total des exclus par un système dominant le cycle de production des villes marocaines. Un simple décompte du nombre de dossiers judiciaires

relatifs aux agressions physiques, aux ventes et à la consommation de drogues, aux altercations, aux vols et meurtres permet d'en localiser les auteurs : leurs quartiers, leur statut social et leur niveau d'instruction.

La coexistence spatiale de la pauvreté et de l'aisance et la paupérisation d'une partie de la classe dite moyenne après les différents programmes dit d'ajustement structurels font ressentir ces inégalités socioéconomiques manifestes, l'avancée à une vitesse rapide d'un mode de vie capitaliste et néolibéral ne résout pas la problématique et débouche, par conséquent, sur un espace invivable. Un seul espace, beaucoup de paradoxes. Les villes marocaines ne sont plus un lieu de quiétude. Leur développement comme leur cohésion sont compromis.

Villes marocaines et question migrante

Nul doute, la ville est un construit éminemment culturel, consciente ou inconsciente. L'anarchie d'une ville est aussi un produit des politiques publiques, puisqu'il s'agit d'une agglomération de constructions artificielles, conçues par des architectes et des urbanistes et parfois tout simplement de responsables de la chose publique. Comment une ville comme Casablanca s'est réveillée un jour sur l'existence de l'un de ses « quartiers » baptisé « Lahrawyyine » ? En fait, toute forme de ville témoigne d'une conception, d'un savoir-faire, d'une négligence ou d'un laisser-aller total ! Qu'elle soit belle cité ou agglomération moche, la ville est le produit, de part en part, fabriquée de main d'hommes. C'est pour dire aussi que les définitions, toutes sortes confondues, attestent qu'il ne suffit pas de bâtir des agglomérations pour les rendre habitables, viables et encore plus citoyennes ?

Les différentes étapes d'exodes ruraux au Maroc, à titre d'exemple, ainsi que les flux successifs et rapides, ont eu lieu sans aucune préparation ni anticipation ou prévision par les responsables. Ce qui a engendré une situation où l'on débouche sur une grande partie des populations citadines, qui ne disposent pas des règles de conduite citadine. Le bon usage d'une ville suppose l'appropriation de sa grammaire par ses habitants. *« Car habiter une ville est une question davantage éthique et politique que technique. L'âme d'une ville se loge dans la symbolique qu'elle tisse. Ce n'est qu'à condition de lui permettre de faire signe qu'une ville peut constituer un monde familier. Aussi s'agit-il ici de renouveler l'approche de l'urbain, en soulignant que les prétentions de l'urbanisme resteront vaines sans apprentissage de l'urbanité »*, écrit l'universitaire et philosophe français Alain Cambier⁷.

Il faut dire que bien avant l'arrivée des migrants subsahariens, les villes marocaines étaient proie à différents flux migratoires en provenance du monde rural. Les différentes études démontrent, en effet, que depuis le début du siècle, *« Nos campagnes n'ont cessé de perdre une bonne partie de leur population, principalement en faveur des villes. Partant d'environ 8000 personnes annuellement au début du siècle, ce solde a connu une augmentation progressive, accélérée après la seconde guerre mondiale, pour atteindre une*

⁷ Cambier A. *Qu'est-ce qu'une ville ?* Chemins philosophiques. Vrin. 2005

ampleur croissante après l'indépendance »⁸. La volonté des familles marocaines à profiter de l'ascension sociale que permettait l'enseignement après l'indépendance, a fait que le bond soit très sensible et révélateur sur un avenir à prendre en compte : De 45 mille annuellement entre 1952 et 1960 à environ 193 000 personnes durant la période intercensitaire 1982-1994. Entre 1994 et 2004, la migration nette entre les villes et la campagne a été estimée à près de 106 000 personnes par an.

La situation des migrants subsahariens dans ce contexte est doublement pénible, puisque d'un côté le modèle de société actuel ne permet pas de les intégrer aisément dans ses grilles et de l'autre, ils doivent vivre dans l'irrégularité administrative et du coup inventer un mode de vivre à la « clandestine ». S'ils s'assemblent à Oued Nachf à Oujda, au cœur de la forêt de Gourougou à Nador, aux abords de la gare ferroviaire de Fès, près de la station routière d'Errachidia ... c'est parce qu'ils n'ont pas leur place dans des villes en manque flagrant d'espaces d'accueil ni de possibilités d'intégration.

Villes inclusives entre Communication et transmission !

S'il est vrai que la Nature comme l'espèce animale ou encore les lieux et leurs architectures communiquent de quelque manière que ce soit, il est vrai aussi qu'ils ne peuvent pas aller au-delà de ce stade. Passer de la communication à la transmission est l'apanage du seul *homosquipo* possède cette faculté, car changer de mode d'agir de l'une à l'autre suppose le changement de l'échelle temporelle. La première est certes liée au factuel, à l'éphémère, à l'instantané et au spatial, alors que la seconde est située au niveau du duratif, et du trans-temporel, soit une possibilité de transgresser les générations et faire de l'héritage.

Pour essayer les lunettes médiologiques du philosophe français Régis Debray, nous dirons que le comportement du cheptel dans les zones pastorales du haut Atlas marocain est le même observé, il y a près d'un siècle par Robert Montagne, mais la population d'Aït Bougammaz à Taddart a bien changé et a, depuis le temps, accumulé beaucoup de réflexes et d'automatismes dans le cadre de ses savoir-faire. C'est-à-dire qu'elle a beaucoup changé en matière de mode de penser et de vivre. L'effet de la culture se transmet et ne fait pas simplement obéir au mode de la communication.

C'est là, chose normale chez les médiologues qui font nettement la différence entre l'histoire naturelle et l'histoire humaine. Cette dernière est manifestement marquée par l'empreinte laissée par l'Homme, durant son parcours, dans la mesure où il hérite d'un savoir-faire, d'un savoir-vivre et d'un savoir-penser, mais il fait plus en créant et en innovant d'autres méthodes de penser et d'agir. Si l'homme communique de l'actualité, des événements et des faits nouveaux en temps précis et éphémère, il transmet des valeurs, des

⁸ Synthèse du HCP. Rapport thématique : *Démographie marocaine : tendances passées et perspectives d'avenir*. A l'occasion du cinquantenaire du royaume du Maroc.
<file:///C:/Users/hp/Downloads/D%C3%A9mographie%20Marocaine.%20Tendances%20pass%C3%A9es%20et%20perspectives%20d%E2%80%99avenir.pdf>

croyances, des normes et des idées ainsi que des modes de vivre et de savoir, dans la durée, en faveur des générations futures, soit pour la postérité. « Nous sommes la seule espèce animale susceptible de transmettre, d'une génération à l'autre, plus que des comportements, des créations nouvelles », explique Régis Debray⁹. C'est dire que pour un animal, l'expérience de son compère est perdue et non transmise et il devrait à chaque fois tout recommencer. Dès lors l'on ne connaît pas de sociétés animales, selon Debray, qui ait une culture, qui fasse, par exemple, que « *l'actuelle génération des lions, ou de fourmis, ait plus de compétence qu'il y a un siècle ou deux* »¹⁰.

Ainsi, et en dehors de l'aspect naturel, il y a lieu de remarquer que l'homme est apte, plus que les autres créatures, à rajouter à son programme organique, d'autres éléments se rapportant à la création et à l'innovation. Mortel, il a pu donc édifier une culture transmissible dans la durée, via les différentes voies de communication itérative. C'est dire en guise de clarification, que bien que les deux éléments de la dichotomie *communication/transmission* soient en apparence antagoniques, il n'en est rien, dans la mesure que « *les deux se tiennent. La première est la condition nécessaire, mais insuffisante de la seconde. On peut considérer les études de la communication comme un pays déjà bien exploré à réinsérer dans un continent peu ou mal repéré mais dont on devine déjà les dimensions* »¹¹.

Bref, il n'y a pas de juxtaposition entre les deux actes, mais une complémentarité et une coopération. Nous ne pouvons dès lors transmettre sans communiquer. Sauf que pour nos villes, lieu d'action du phénomène migratoire, l'on ne remarque que l'acte de communication, reposant sur une médiatisation à outrance des faits et du factuel, à l'image des incursions des migrants voulant envahir les barbelés séparant le Maroc de les villes occupées de Melilla et Ceuta, ou encore les altercations qui surviennent de temps à autre entre migrants subsahariens et jeunes marocains des quartiers à Rabat, Fès, Nador ou à Tanger. Il y a lieu ainsi à voir et à lire, mais simplement sur le plan de la communication. Le substrat culturel et les valeurs de tolérance, de coexistence, de fraternité humaine et d'acceptation de l'Autre ou encore de la différence ne trouvent, pour l'instant, pas d'institutions preneuses, afin d'en assurer la transmission et de les graver dans les esprits des générations futures.

Stocker sa mémoire de bonnes pratiques communiquées itérativement constitue un réservoir à même d'apporter à l'Homme la possibilité de survivre à l'usure du temps et la mortalité. « *Extraire un stock d'un flux constitue, par le biais de la collection, le procédé standard d'une bonne acculturation, qui fait passer l'insignifiant dans le domaine du sens* »¹², écrit Debray qui explique que ce qui fait la condition humaine dans un moment donné est la somme de ce qu'il emmagasine, en plus et en moins, dans la durée, au stock héréditaire.

Si le diagnostic est alarmant, l'heure est de communiquer moins, et de transmettre plus. La mission de transmission n'est possible que parce qu'il y a possibilité de conservation. Si l'on transmet par cumul de communication, en se basant sur les valeurs, les idées, le

⁹ Debray R. *Introduction à la médiologie*. PUF. 2000. P 16

¹⁰ Idem

¹¹ Debray R. op cit p 13

¹² Op cit 18

patrimoine, les œuvres d'art, les normes et le substrat culturel et anthropologique, cela ne veut pas dire qu'il y a automatiquement du continu. La linéarité et le cumulatif ne vont pas de pair avec la transmission, puisqu'il y a bien des moments de rupture, des moments d'innovation et des moments de rejets implicites ou explicites. « L'héritage ne s'identifie pas à un mécanique entassement du patrimonial », fait préciser Debray. Et c'est là une manière d'ouvrir la porte sur le changement requis en matière des comportements mais également des valeurs au niveau du rapport avec les migrants subsahariens.

Que ce soit à l'école, au sein de la famille, des associations, des partis politiques ou des syndicats... il y a lieu de multiplier les gestes et conduites menant vers une réconciliation express avec les valeurs de tolérance et d'acceptation de l'autre. Nos villes doivent faire preuve d'une inclusivité incommensurable, pour assurer le vivre-ensemble. Des musées à fonds de patrimoine africain, des textes étudiés à partir de la littérature négro-africaine (négritude), des films africains projetés ici et là, des classes mixtes et une matière à part entière sur « l'africanité » qui projette les générations futures dans un futur africanisé et où les différences de couleurs, de religions, de langues, de coutumes ou de cultures n'arrêtent pas le tronc commun à fructifier.

L'espace public devrait également être le carrefour de rencontres multiculturelles entre différentes nationalités, sur les plans musical, poétique, théâtral, artistique... Il faut aller à la rencontre de l'Autre, dans tout ce qu'il a de différent, mais aussi d'apport qualitatif à notre culture. Nos villes doivent ainsi faire preuve de cette volonté de transmettre, en ayant une capacité d'accueil des migrants, à travers des centres d'accueil, des programmes d'intégration, des cursus scolaires appropriés. Les flux des migrants ne s'arrêteront pas là, la position géographique de notre pays favorisant les traversées de personnes désireuses de réaliser le rêve d'atteindre l'Eldorado européen. Une bonne partie finit par décider de rester au pays supposé préalablement de transit. Il devient impératif de connaître l'Autre qui vit parmi nous et de découvrir par-là, notre propre réalité. « *La connaissance de soi, est possible, mais elle implique au préalable celle des autres* »¹³, fait remarquer Tzevetan Todorov, dans son célèbre ouvrage « *Nous et les autres* ».

Opter pour le duratif et le temporel, est corolaire au fait de s'inscrire dans un agenda de long terme. L'ICCART, Coalition Internationale des Villes Inclusives et Durables, organisme relevant de l'Unesco, entend aller dans ce sens qui équivaut parfaitement à la mission de transmission. En effet, les tâches de sensibilisation du public et de renforcement des capacités au moyen de réseaux, du partage d'expériences et d'information demandent du temps et appellent l'implication des institutions de socialisation, telles que l'école, la famille, les associations non gouvernementales, ainsi que l'investissement de tous les supports porteurs, dont les réseaux sociaux. L'ICCART participe donc aux efforts à long terme visant la création de vastes réseaux d'échange entre les intervenants, et le changement de comportements conduit au changement de mentalité, chose n'étant point facile dans le registre du court terme. Les villes marocaines communiquent plus et transmettent moins, puisqu'elles n'arrivent plus

¹³ Todorov T. *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Editions du Seuil. Paris. 1989. P 471.

à accompagner les changements rapides au sein du tissu urbain, marqué par la présence de tensions sous-jacentes. *« Malheureusement, les initiatives d'inclusion sont trop souvent perçues comme étant accessoires par rapport à d'autres dossiers jugés plus importants par les gouvernements. Nous savons toutefois que la mise à l'écart et le traitement injuste de certaines personnes aggravent les problèmes de sécurité et nuisent à la croissance économique »*¹⁴, lit-on dans le rapport de la commission canadienne pour l'Unesco.

S'il faut multiplier les rencontres de dialogue citoyen pour aboutir à l'objectif d'avoir le maximum de voix et de tendances, différentes et variées, autour d'une même table, c'est parce que l'apprentissage de l'exercice démocratique est perçu comme un atout majeur dans toutes les initiatives de débat public. Les inégalités, fort présentes dans les tissus sociaux des espaces urbains, atteignent des stades où l'on ressent la ségrégation entre citoyens mitoyens, appelés à vivre, sinon du moins à coexister, chose qui éviterait la croissance d'un sentiment d'éclatement et de dispersion dans les sentiments d'appartenance collective. Ceci est donc valable pour les citoyens de même nationalité, de même religion, de même langue et parfois de même appartenance tribale et communautaire. Qu'en est-il des individus appartenant à d'autres cultures, parlant d'autres langues et n'ayant pas la même nationalité ni la même religion, notamment les migrants subsahariens ?

Aujourd'hui, nos villes à forte présence migrante doivent être en mesure de faire face à ces défis et à pouvoir inclure et intégrer cette catégorie jugée doublement vulnérable. L'une des priorités demeure la lutte contre les comportements jugés discriminatoires, afin de changer les attitudes des gens, bien avant qu'ils ne se transforment en actes plus graves et plus violents. La sensibilisation et l'éducation semblent être au cœur d'un travail de transmission efficient, à même d'atteindre ces objectifs. Si le secteur de l'éducation, soit l'école dans tous ses cycles et sous toutes ses formes, et les espaces de démocratie participative, soient les associations et les ONG œuvrant pour l'initiation des débats et rencontres délibératifs collectifs, sont nécessaires, *« il faut [également] englober dans cet effort les employés municipaux dont le travail touche la vie de la population locale, mais également le grand public. Les administrations municipales doivent devenir des modèles pour les autres organismes. Notamment, leurs effectifs doivent être représentatif des communautés servies, et tous doivent avoir leur place dans le milieu du travail, sans discrimination »*, renchérit la Commission Canadienne pour l'Unesco.

L'une des qualités essentielles d'une ville inclusive semble être au préalable le fait de donner la parole aux migrants, souvent réduits au silence. La prise de parole par l'Autre est une manière de le réhabiliter dans son statut de partenaire dans l'espace urbain, une reconnaissance de sa diversité et une identification dont il ne serait que fier. C'est le début d'une étincelle lui permettant ainsi de s'identifier en tant que culture, en tant que langue et en tant que mode de vie et penser. Le dialogue dans les villes désireuses de se transformer en des espaces inclusifs vise toujours à se partager des sujets et à délibérer pour trouver des solutions

¹⁴ Rapport thématique de la Commission canadienne pour l'Unesco. *« Vers des villes inclusives et équitables »*. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000261409_fre/PDF/261409fre.pdf.multi visité le mercredi 1er janvier 2019

appropriées, quitte à ce qu'ils fâchent parfois. La pratique du dialogue est d'autant plus louable qu'elle « *s'oppose aussi au discours de la séduction et de la suggestion, en ce qu'elle en appelle aux facultés rationnelles du lecteur, plutôt que de chercher à capter son imagination ou que de le plonger dans un état de stupeur admirative* », estime Todorov (Nous et les autres-1989). Même vertu du dialogue est dans ce sens réclamée dans le cadre des relations entre pays du Nord et pays du Sud sur la question migratoire, et cette dernière ne réussira que si les deux parties « *auront opté pour l'assise des bases de la démocratie et des droits de l'Homme en faisant participer toutes les couches sociales dans le feuilleton du progrès humain durable* »¹⁵.

Le dialogue s'entreprind également par le truchement de l'image de l'espace public. Une image qui ne devrait pas uniquement communiquer, mais aussi de transmettre, afin d'emplir tout un imaginaire d'un exemple de vie à construire. L'image est un code invisible qui bâtit les valeurs communes et l'esprit communautaire pluriel au lieu d'un esprit fondé sur l'idée et l'image de l'Un. Debray soutient que « *le regard assure une communication des substances, l'image fonctionne comme médiation effective* »¹⁶, voire affective, et à même d'édifier un construit collectif commun. Notre imaginaire est susceptible d'être alimenté au quotidien par une stèle, un monument, une sculpture, des exposés en plein air, des photographies bien choisies et étudiés en pleine classe... Une image qui dit, qui signifie, qui communique et qui transmet.

L'autre est en nous et nous ne pouvons nous identifier qu'à travers notre rapport avec lui. « *Un médiologue n'ignore pas qu'aucune œuvre d'art ne doit-être décrite ni expliquée sous les catégories de la communication* »¹⁷, écrit Debray qui ne contredit ainsi pas la sémantique d'une œuvre ouverte comme expliquée par Umberto Eco. Ce dernier estime en effet que l'œuvre ouverte est : « *le projet d'un message doté d'un large éventail de possibilités interprétatives* ».¹⁸ Offrir une multitude de possibilités d'interprétation est un geste d'intégration dans le monde... notre monde.

Conclusion

Une ville est plus qu'un assemblage d'agglomérations et d'habitations, avec une forte présence d'activités économiques et un mode de gouvernance collectif. Il s'agit d'une âme commune régnant entre les différents individus garantissant la soudure et la jonction des uns et des autres. Bien qu'il s'agit d'un lieu commun entre les riches et les moins riches, une ville est censée permettre la cohésion sociale entre ses différents membres, afin qu'il y ait naissance d'une collectivité ou communauté urbaine, avec un sentiment commun d'appartenance à l'espace et aux normes communes de cet espace.

Ceci semble être manquant dans les grandes villes marocaines, et gravement sinon quasiment absent dans les villes accueillant depuis plus d'une décennie au moins les migrants subsahariens. L'espace urbain ne présente pas des éléments d'inclusivité ni d'intégration de cette catégorie ayant choisi le Maroc comme étape de transit, mais n'ayant pas eu la possibilité de le quitter vers la terre de leurs rêves, à savoir l'Eldorado européen. L'on dirait

¹⁵ Ablal A. *L'émigration clandestine. Approche sociologique*. Traduit en français par Driss El Mohammadi. Info-Print. Fès. 2002. P 134.

¹⁶ Debray R. *Vie et mort de l'image-Une histoire du regard en occident*. Gallimard. Paris. 1992. P10.

¹⁷ Op cit p 46

¹⁸ Eco U. *L'œuvre ouverte*. Paris. Editions du Seuil. 1965. P 11

que ces villes n'ont pas été préparées pour accueillir ces migrants, ce qui a poussé ces derniers à vivre dans les marges d'une ville, loin de son âme et de son esprit.

Aujourd'hui, le fait de communiquer sur les questions migratoires met certes ces migrants sous les feux des projecteurs, mais souvent avec un risque majeur de les stigmatiser, à la faveur de stéréotypes et de clichés n'aidant qu'à la mise en écart. Il serait plutôt fructueux d'aller dans le sens de la transmission, soit dans la foulée d'une forte intégration à long terme, à l'aide d'une éradication progressive, à l'aide de l'éducation, de l'enseignement, des activités itératives des ONG et des associations civiles, et de l'initiation des dialogues collectifs et pluriels. Dans ce sens, il est fort intéressant de mettre à profit l'image en tant que nourriture d'un imaginaire qui a intérêt à s'écarter des simples appartenances communautaires chauvinistes, et épouser l'idée d'une pluralité d'images communautaires, tout comme une œuvre ouverte permettant une interprétation plurielle.

Bibliographie

- AblalAyad. *L'émigration clandestine-approche sociologue*. Info-print. Fès. 2002
- Cambier A. *Qu'est-ce qu'une ville ?* Chemins philosophiques. Vrin. 2005.
- Collectif. *Culture du vivre-ensemble*. Actes de colloque. Coordination Mohamed ChaoukiEzzine. Association algérienne des études philosophiques. 2018.
- Debray Debray. *Vie et mort de l'image –une histoire du regard occidental*. Gallimard. Paris. 1992.
- Debray Régis. *Introduction à la médiologie*. PUF. 2000.
- Eco Umberto. *L'œuvre ouverte*. Paris. Editions du Seuil. 1965.
- Escalier Robert. *Citadins et espace urbain au Maroc*, Fascicule de recherche n°8, Tomes 1 et 2. 1984.
- Todorov T. *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Editions du Seuil. Paris. 1989.
- Weber M. *La ville*. La découverte, Politique & société, traduit de l'allemand par Aurélien Berlan, 2014. 280 pages

Wébographie

- HCP : démographie marocaine : tendances passées et perspectives d'avenir, rapport thématique. 2006.
[file:///C:/Users/hp/Downloads/D%C3%A9mographie%20Marocaine.%20Tendances%20pass%C3%A9es%20et%20perspectives%20d%E2%80%99avenir%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/hp/Downloads/D%C3%A9mographie%20Marocaine.%20Tendances%20pass%C3%A9es%20et%20perspectives%20d%E2%80%99avenir%20(1).pdf) , visité le 24 décembre 2019
- ONU – département des affaires économiques et sociales. 2015.
<https://unstats.un.org/unsd/Demographic/standmeth/principles/M19Rev3fr.pdf> visité le 1^{er} janvier 2020.
- Rapport thématique de la Commission canadienne pour l'Unesco. « Vers des villes inclusives et équitables ». https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000261409_fre/PDF/261409fre.pdf.multi visité le mercredi 1er janvier 2020.
- Wikipedia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ville> visité le 24 décembre 2019